



ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

LE CONCILE

Il a soulevé à ses débuts une immense curiosité.

Depuis longtemps l'Église semblait figée dans le passé avec ses vieux usages, ses routines auxquelles on n'avait pas le droit de toucher, son latin que personne ne comprend.

Qu'est-ce qu'elle pouvait bien faire encore dans ce monde moderne ? le monde de la science nucléaire, de l'électronique, de l'avion supersonique, le monde de la socialisation et des gigantesques villes nouvelles ?

Combien de gens sincères pensaient que cette vieille et vénérable institution avait fini son temps ? la science remplacerait la foi. Les communistes, par exemple, assuraient qu'il suffit d'éclairer l'homme, de l'instruire, pour que les bases de la religion s'évanouissent. Inutile de la persécuter, disaient Marx et Lénine, elle disparaîtra forcément à mesure que la science progressera.

Leurs prévisions se sont révélées fausses. Même en U. R. S. S. la religion du Christ reste florissante et, avec une certaine honte, les communistes se voient obligés de la persécuter pour tenter de l'anéantir.

La science en effet n'a pas le pouvoir de donner le bonheur. Elle donne une vie plus facile, du bien-être, des allègements du travail, des possibilités de culture personnelle. Mais tout cela n'est pas le bonheur. Et l'homme a besoin du bonheur.

Il s'aperçoit que le progrès ne suffit pas. Il appelle autre chose, il appelle le Christ, même sans le savoir. Il est enfant de Dieu. Il a beau hausser les épaules et dire qu'il ne croit plus à tout cela. Sa vocation de Fils de Dieu le tourmente.

D'ailleurs il constate que des savants authentiques, et parmi les plus grands, sont aussi des hommes de foi. Il n'est pas vrai que la science supprime la foi. Ce serait plutôt le contraire.

Et voilà qu'est arrivé Jean XXIII, apparemment un vieil homme plein de bonté et de finesse paysanne, en réalité un homme de Dieu, un prophète animé d'une foi inébranlable. Il va rajeunir l'Église.

Certes l'Évangile du Christ n'a pas besoin d'être rajeuni. On ne rajeunit pas la vérité, elle est éternelle. Mais on rajeunit son expression extérieure.

L'Église est engoncée dans un vieux vêtement, alourdie d'un héritage lointain de cérémonies, d'usages qui datent de l'antiquité et que l'homme moderne ne comprend plus. Jean XXIII veut pour elle une mise à jour, un "aggiornamento" et il réunit le Concile.

Le départ fut lent et pénible. Dieu suscita le cardinal Liénart pour l'empêcher de s'enliser dès le premier jour. Une assemblée de 2.500 membres ne démarre pas facilement. Les deux sessions de 1962 et 1963 ont semblé piétiner. De là est venue une perte d'intérêt dans le public. Certains ont dit : "Rien à faire avec l'Église, ça ne changera pas".

Sur ce point aussi leurs prévisions sont fausses. L'heure de Dieu a sonné. Le Concile est en route : il ne décevra pas les chrétiens, il ne décevra pas non plus les autres. Au monde moderne il présente le Christ. Il n'y a qu'un Christ, il n'y a qu'un Sauveur.

Soyez à l'écoute de la prochaine session.

LE CATÉCHISME

Mais les vacances arrivent, ce n'est pas le moment de parler de cela ! Je pense, au contraire, qu'il n'est pas trop tôt pour parler du catéchisme. La cérémonie des communions solennelles ne fut-elle pas un rappel opportun ? Ce jour-là, tout le monde y pensait, au catéchisme. Car il est vrai que les communions solennelles trouvent un écho profond dans toutes les familles, elles éveillent un intérêt exceptionnel. Ce jour-là, tout le monde se rend compte que l'éducation chrétienne et la formation religieuse des enfants, c'est important. Ce n'est pas une bagatelle. Rares sont les parents qui s'en désintéressent.

De nos jours, l'instruction générale des enfants est plus poussée que jadis. Il leur faut aussi une formation religieuse à la hauteur. C'est pourquoi l'Église exige davantage.

Ne dites pas : « Question de religion, on en sait toujours assez ». Hélas ! trop de gens ne possèdent que quelques bribes de connaissances religieuses. Songez que les futurs prêtres font six années entières

d'études de la religion, même si auparavant ils ont obtenu une licence universitaire ou un diplôme d'études, ce qui arrive assez souvent. Et vous voulez que votre gars ou votre fille se contentent de presque rien ?

Vous les poussez au B.E.P.C., au bachelier : vous avez raison. Mais donnez-leur une formation religieuse en rapport avec leur instruction générale.

Vos parents, au temps de leur enfance, allaient à l'école jus-

qu'à 11 ans, puis on les mettait au travail. En ce temps-là, on pouvait se contenter d'un catéchisme élémentaire.

Aujourd'hui, tout est différent. Il faut équilibrer culture profane et culture chrétienne. C'est pourquoi l'Église est plus exigeante au sujet du catéchisme. Ne dites pas « autrefois ceci... autrefois cela... » Nous sommes en 1964.

Et le catéchisme est aussi un catéchisme de 1964 qui demande du travail et du temps.

Monsieur Jean DELATTRE est nommé Maire d'Ascq

Le décès de M. Henri Dumortier survenu le 20 mars a nécessité des élections complémentaires. La constitution française exige que le Conseil municipal soit au complet pour procéder à l'élection du maire.

A ces élections complémentaires furent élus trois nouveaux conseillers, MM. Denis Blanchatte et Albert Sion et Mme Pierre Beaucamp.

Le Conseil se réunit donc le 8 mai pour choisir un nouveau maire et son choix se porta sur M. Jean Delattre, agent de la S.N.C.F., dont le père M. Hector Delattre avait été longtemps maire-adjoint d'Ascq sous la magistrature de M. Victor Fourmeaux.

« Ascq nom pays » salue donc son nouveau maire et lui souhaite une magistrature longue et prospère.

En marge des Communions Solennelles

Je suis heureux de dire que les enfants qui viennent de faire leur communion solennelle ont donné, dans l'ensemble, toute satisfaction durant l'année 63-64. Ils ont été ce qu'on appelle une bonne promotion. Ils ont également fait leur retraite de

communion avec beaucoup de sérieux et de générosité. Qu'ils soient félicités.

Parmi eux, cependant, je crois bon de signaler ceux qui ont le mieux travaillé au catéchisme.

Garçons : Pierre Lefèvre, Do-

minique Wartel, Patrick Trainel, Jean Dewailly, Alain Rouzé.

Filles : Elisabeth Labur, Arlette Bernard, Charline Bourgeois, Anne-Marie Courcelle, Chantal Provoost.

(Photo « La Voix du Nord »)



LES PROCESSIONS... Que faire ?

Les maintenir ? Les supprimer ? Les modifier ?

La procession du Saint-Sacrement fut instituée au moment le plus florissant de la chrétienté, quatre cents ans avant la réforme protestante. Son but était de rendre un hommage public et solennel au Seigneur présent dans l'hostie.

On la faisait le jour même de la fête du Saint-Sacrement, le jeudi qui suit le dimanche de la Trinité. C'était un jour chômé dans l'Europe entière. Il revêtait une solennité inouïe. La veille, le mercredi soir, les cloches sonnaient à toute volée une heure durant dans les villes et dans les campagnes. Dès ce moment tout travail cessait : on se mettait à décorer les rues et les chemins de verdure, de fleurs, de feuillages, d'oriflammes. Les processions étaient un acte de foi de chaque cité : y participaient les corporations de métiers avec leurs bannières, les magistrats de la commune précédés d'huissiers, les professeurs des Universités dans les insignes de leurs grades, les étudiants en costume, la rapière au côté, l'armée, les nobles, le roi et sa cour dans les capitales, les ordres religieux, le clergé de la ville au grand complet. En somme l'Europe entière se mobilisait pour escorter le Saint-Sacrement.

A l'origine cette participation générale était spontanée, naturelle. Tout le monde avait la foi. La procession en était l'expression extérieure la plus éclatante. L'unanimité de cette foi ne posait aucune question.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Même dans des communes comme la nôtre les pratiquants et surtout les croyants sont une minorité. Cette minorité a-t-elle le droit d'imposer publiquement l'expression de sa foi dans une démonstration extérieure ? La question se pose.

Certains répondront que la rue est à tout le monde, donc elle est aussi à nous catholiques. Sans doute. Mais justement parce que la rue appartient à tous, peut-on de-

mander aux autres un assentiment à cette manifestation religieuse ? Ce n'est qu'un assentiment passif, direz-vous. Je veux bien, mais je crains qu'il soit une gêne pour certains : ils sont désagréablement surpris de rencontrer tout à coup ce cortège religieux qui leur demande un geste ; ils doivent publiquement montrer leur respect ou leur indifférence. Avons-nous le droit d'imposer aux autres cette déclaration extérieure de leurs sentiments ?

Au moment où le Concile va se prononcer en faveur de la liberté de conscience, il semble inopportun de continuer un usage qui fut légitime et naturel autrefois, qui ne l'est plus aujourd'hui.

Une autre considération aussi entre en jeu : le problème de la circulation. Nous ne sommes plus au Moyen-Age, ni même en 1900. L'intensité de la circulation arrive à un point critique,

même à Ascq. Pour la route Nationale de Tournai nous avons résolu le problème en processionnant sur le trottoir cyclable. Mais il reste la rue Colbert qui est une rocade de Roubaix vers l'autoroute de Paris, la rue l'abbé-Lemire qui conduit vers Roubaix. Avons-nous le droit d'imposer aux voitures un retard imprévu et intempestif ?

Les villes ont résolu le problème en supprimant les processions. Même chez nous on se demande ce qu'il en sera dans quelques années, le problème de la circulation s'aggravant sans cesse et à un rythme accéléré.

Beaucoup de paroisses ont cherché une solution en transformant la procession en manifestation de foi réservée aux seuls catholiques et pour cela circonscrite dans une propriété privée. Peut-être faudra-t-il un jour en venir à cette solution. Donner à cet hommage autrefois public un caractère plus intime et plus personnel.

Émouvante Fête des Mères



Le 21 avril 1944, trois semaines après le massacre M. l'abbé WECH prenait en charge la paroisse endeuillée et bouleversée. Le 21 avril 1964, la paroisse se réunit dans la salle de l'Estrielle pour fêter ces vingt années de pastorat.

Les A. C. se retrouvent

(Assemblée du 24 mai 1964)



Cliches « Le Croix du Nord »

Le Seuil

Que se passera-t-il avant que cet article ne paraisse ? Peut-être beaucoup de choses, ou, qui sait, rien du tout. Ainsi va la vie. Nous voulons la mener c'est elle qui nous mène « l'homme propose, Dieu dispose » Alors pourquoi attendre et attendre quoi ? Une sécurité qui n'existe pas sur terre ?

Nous cherchons tous à nous installer ici-bas et combien rêvent à une retraite bien gagnée, les pieds dans les pantoufles, le nez collé à la télévision regardant en dilettante tous ces drames quotidiens qui sont notre lot. Nous ne sommes pas des spectateurs mais des acteurs et c'est là le problème, il faut jouer le jeu. Il faut entrer sur scène même si on a le « trac » comme des gens de théâtre et des musiciens.

Et dans cet immense théâtre qu'est notre vie, Dieu a dicté les rôles précis, déterminés, il faut le suivre sous peine d'être en désaccord avec son moi profond. Dieu ne nous a-t-il pas voulu libres ? Nous le sommes : libres de franchir le seuil de l'Eglise triomphante ou de nous détourner volontairement de lui. C'est l'enfant qui boude, qui trépigne dans son coin bien décidé à ne pas demander pardon.

Pourtant nous avons un Père très bon qui patiemment nous guide « Père, ne me laissez pas succomber à la tentation ! » Tentations si nombreuses dans un monde futile, matérialiste qui semble oublier sa véritable destinée.

Il y a ceux bien nombreux qui restent sur le seuil : ils n'osent pas entrer. « Vous êtes sûrs que ces gens-là sont mes frères ? Demain au travail, ils ne me regarderont pas... » Avez-vous oublié les béatitudes ? Allez, entrez les « bénis de mon Père ». En cette fête de la Visitation, le 2 juillet, regardez la toute rayonnante Notre-Dame du Oui, qui vous tend les bras : « Maman ».

Maria LANDRY.

Préparation au Mariage

Fiancés, fiancées qui êtes sur le point de vous marier, sachez-vous qu'il existe à Lille à Roubaix, à Tourcoing, des réunions de formation et de préparation au mariage et que bientôt elles auront lieu également à Ascq pour l'ensemble du doyenné. Toute une équipe, foyers, médecin, prêtre seront là pour vous aider à partir d'un bon pied et faire une réussite de votre mariage.

Derniers échos de Rome

Au nom de tous les pèlerins du 2 avril, Mme Guermont a offert à nos chers guides de la ville sainte, la Bible (édition dite de Jérusalem) en format de bureau. Elle a reçu en réponse l'aimable lettre que les anciens du pèlerinage liront avec plaisir.

Chère Madame,

Vous voudrez bien nous excuser pour le retard que nous avons mis à vous remercier des livres que vous avez bien voulu nous offrir. Mais la fin de l'année est toujours très bousculée... C'est la course pour obtenir les quelques notions indispensables pour les examens.

Cependant, nous voudrions vous dire combien nous avons été touchés de votre cadeau non seulement pour sa valeur intrinsèque, mais pour le signe que vous avez voulu y mettre, signe de votre reconnaissance, que nous ne méritons peut-être pas autant.

Quoi qu'il en soit de nos qualités de guide, nous avons gardé un excellent souvenir du groupe d'Ascq et de ce pèlerinage que nous avons fait avec vous... non seulement comme des guides venant de l'extérieur, mais en essayant de participer à votre prière pour vos morts. Nous avons apprécié l'atmosphère de charité qui était à la base de ce pèlerinage, et c'est sans aucun doute cela qui nous a « frappés » et aidés le plus... à sortir d'un intellectualisme désincarné favorisé par nos études.

Aussi, chère Madame, c'est tout cela que nous voyons dans le cadeau que vous avez bien voulu nous faire. Nous vous en remercions très sincèrement, vous-même et tous les pèlerins d'Ascq : c'est un signe auquel nous avons été particulièrement sensibles.

Chacun de nous aspire à la fin de l'année. Le Père L'Heureux se prépare à partir dans trois semaines au Canada. Quant aux deux autres les vacances nous verrons partir, l'un pour la Corse, l'autre pour la France, afin de pouvoir accomplir un peu de travail apostolique avant de reprendre les cours en octobre.

Vous savez bien que si le hasard — qui fait toujours

bien les choses — ramenait à Rome un groupe de pèlerins d'Ascq, ce serait une grande joie pour nous de les guider.

Veillez transmettre à Monsieur le Doyen et à tous les pèlerins notre bon souvenir, et croyez, chère Madame, à l'assurance de nos respectueux sentiments.

Jacques L'Heureux

Guy Cyr

Jacques Pasquier

Monsieur Louis SABIN nommé Vice-Président des A. C.

Au cours de la réunion de commission des Anciens combattants, qui s'est tenue au siège, café Jeanne-d'Arc, le dimanche 19 avril, M. Louis Sabin, habitant 28, rue J.-B.-Lebas, a été élu, à l'unanimité des membres présents, vice-président de la section, en remplacement de son oncle, M. Charles Longuée, décédé ; cette nomination devra être ratifiée au cours de la prochaine assemblée générale qui se tiendra au siège, le dimanche 24 mai à 16 h. Tous les membres de la section sont in-

tervenus à cette assemblée qui se terminera par le tirage d'une tombola gratuite.

Le nouveau vice-président, dont le père fut pendant de longues années, trésorier de la section des A.C. 1914-18, fait partie d'une vieille famille ascquoise sympathiquement connue. Ancien combattant de la guerre 1939-45 au cours de laquelle il a été blessé, est titulaire de la Croix de guerre et de la Croix du combattant.

Nous lui présentons nos plus vives félicitations.

UNION SPORTIVE ASCQUOISE

Voici maintenant terminée la saison officielle pour le football, et les joueurs, dirigeants et supporters ont tout lieu d'être satisfaits des résultats obtenus. L'équipe 1 A termine cinquième de sa division, ce qui n'est pas si mal pour une remontée en deuxième division. L'équipe 1 B termine troisième de son groupe, et les juniors, pour leur première année en première division, finissent à la cinquième place. Toutes les équipes engagées au championnat terminent donc à des places honorables.

Les 13 et 14 juin ont été des journées de fête pour l'U.S.A. Le 13, l'assemblée générale a

réuni un grand nombre de joueurs et de supporters. Les divers comptes rendus ont laissé apparaître une situation morale et financière très saine. Au cours de l'assemblée, M. Lecroart, vice-président, s'est vu remettre, des mains de M. Marie, président du district, la breloque du district, en remerciement des services rendus au football nordiste et à l'U.S. Ascquoise en particulier. Le 14, le club fêtait cinq joueurs qui, depuis plus de 12 ans, avaient montré l'attachement qu'ils portaient aux couleurs ascquoises : Claude Dehaine, Jean-Marie et Henri Desreumaux, Alex Safony et Michel Slabick. Le temps déplorable nuisit un peu au déroulement des deux matches disputés en l'honneur des jubilaires, mais le soir, une belle réception réunit les joueurs, dirigeants et supporters ; un vin d'honneur fut servi en même temps que chaque joueur recevait le cadeau offert par le club en témoignage de reconnaissance, tandis que leurs épouses étaient fleuries. Une ambiance de gaieté régna toute la soirée parmi l'assistance.

Quelques semaines de repos seront maintenant les bienvenues, et vers la fin de juillet, on commencera à reparler entraînement. Pendant les vacances, il y aura naturellement des manquants, mais ceux qui ne « partent pas » pourront,

chaque dimanche matin, reprendre peu à peu la condition physique nécessaire pour la reprise des championnats 1964-65. Car septembre sera vite-là et si nous voulons faire une saison aussi brillante, même mieux encore, il ne faudra rien négliger et, avec le concours de tous, les équipes ascquoises donneront encore bien des satisfactions à leurs dirigeants et à leurs nombreux supporters.

JOUR DE FÊTE à la chocolaterie BOUQUET D'OR

Le samedi 14 mars 1964, dans la salle du Rouet de la Foire Internationale de Lille, Monsieur le Commandant CROISILLE, premier commandant du paquebot FRANCE remettait à Monsieur Léon ROUSSEAU, président directeur général de la Chocolaterie BOUQUET D'OR, la Coupe d'OR du bon goût Français. Cette cérémonie était présidée par Monsieur Maurice SCHUMANN, Président de la commission des Affaires étrangères à l'Assemblée Nationale, ancien ministre, et était suivie d'un cocktail durant lequel huit membres du personnel recevaient des mains de Monsieur CORNILLON, président de la Chambre Syndicale des Chocolatiers la Médaille du Travail.

La direction de la Chocolaterie BOUQUET D'OR n'ayant pu ce jour-là, associer tout le personnel à cette manifestation, a réuni celui-ci le samedi 13 juin, pour une fête de la famille BOUQUET D'OR.

Après une visite de la chocolaterie, qui a particulièrement retenu l'attention des maris et des épouses des membres du personnel, et qu'une délégation se fut rendue au cimetière fleurir les tombes de Messieurs Louis et Paul ROUSSEAU ainsi que des membres défunts du personnel, l'apéritif était servi dans une très belle salle de l'établissement abondamment décorée et où le réputé orchestre de Luc Valbrun, créait immédiatement l'ambiance. Cet apéritif était suivi d'un succulent banquet servi par petites tables et durant lequel l'orchestre et des attractions diverses venaient jeter un véritable air de fête.

Monsieur Léon ROUSSEAU, président directeur général devait d'ailleurs en s'adressant à tous les membres de son personnel, leur rappeler que la haute distinction que venait de recevoir la Chocolaterie BOUQUET D'OR était leur distinction et après les avoir entretenus de la marche de la société, les remerciait pour leurs concours et formulait le vœu que toujours une pareille amitié lie tous les membres de la grande famille BOUQUET D'OR.

Monsieur Louis VERDIÈRE, délégué du personnel prenait alors la parole pour remercier la direction de l'établissement d'avoir associé le personnel à ces festivités et offrait à la famille ROUSSEAU une superbe coupe en cristal, don du personnel. Il s'adressait ensuite à Monsieur MARECHAL, directeur de la Chambre Syndicale des Chocolatiers pour le remercier, au nom du personnel de la part qu'il prend dans toutes les réalisations sociales de la Chambre Syndicale, qui sont si appréciées du personnel, depuis l'allocation familiale complémentaire jusqu'aux colonies de vacances, pour ne citer que celles-là.

C'est dans une ambiance du tonnerre que se déroula cet après-midi, qui se termina par une farandole endiablée qui prouva s'il en était encore besoin combien sont solides les liens qui unissent tous ceux qui œuvrent dans cet établissement et qui font le renom de BOUQUET D'OR.

Nombreuse fut l'assistance au Concert-Apéritif de la Foire du 7 juin

Cliché « La Croix du Nord »



ASCQ, au fil des jours

A force de se concentrer dans les grandes villes, les gens de notre époque éprouvent de plus en plus le désir de s'évader vers l'air pur de la campagne et de la mer, et cela paraît d'autant plus facile que l'automobile a de plus en plus de crédit... même pour son achat ! Cela c'est la théorie, mais la pratique est différente.

D'abord, parce que la ville est comme Lagardère. Si vous n'allez pas à elle, c'est elle qui vient à vous. En quelques mois, un petit coin de verdure devient un petit coin de grisaille, et vous vous trouvez, un beau jour, entouré de constructions

toujours plus longues, toujours plus hautes. Le ciel bleu, les petits oiseaux, les fleurs, il faudra aller les chercher encore plus loin.

Donc, vous sortez votre voiture, vous y entassez votre progéniture et, en quelques coups d'accélérateur, vous voilà au beau milieu de centaines de gens qui ont eu le même réflexe que vous. Comme le soleil brille et que le temps est chaud, vous ouvrez les vitres pour respirer à pleins poumons les relents enchanteresses de tous ces pots d'échappement. Bast ! là-bas, vous planterez votre tente dans les campings autorisés et

vous n'entendrez plus que les... murmures des transistors. La liberté et la paix, comme vous voyez.

Ainsi, chaque jour férié, des milliers de chauffeurs bien encadrés par des dizaines de policiers, de la route, s'évadent des agglomérations où ils deviennent alors possible de flâner par les rues à demi désertes. En somme, tout est parfait, si le soleil est au rendez-vous.

Mais, avez-vous remarqué qu'il a, depuis quelque temps, une fâcheuse tendance à revenir aussi le repos dominical ? Au grand dam des organisateurs de festivités qui, pour

être estivales, doivent nécessairement se dérouler en plein air. Et les hommes dévoués, qui ont sué sang et eau sous les rayons ardents du samedi, pour monter de jolis stands, sont contraints de chauffer des bottes d'égoutier pour les rejoindre le jour de la fête.

Orages, o désespoir ! Que de cavalcades délavées, que de réunions champêtres détrempées, dont on revient quelque peu refroidis. Mieux vaut encore la bonne vieille kermesse locale où l'on peut, au moins, retourner tout gaillard après avoir laissé tomber... la pluie.

Le reporter Fantaseq.

Nos joies

ONT REÇU LE BAPTEME :

Luc BÉLAIR
Michel BÉTREMIEUX
Catherine HAVÉZ
Thierry VANDEWALLE
Pascale LEFEBVRE

SE SONT UNIS PAR LE SACREMENT DU MARIAGE :

Gérard MONS et Marie-Thérèse
BLANCHATTE.

Nos deuils

A REÇU LES HONNEURS DE LA SEPULTURE CHRETIENNE

Albert DELERUE, 64 ans.

Le Directeur de la Publication : L. WECH
2^{me} trimestre 1964
Imprimerie Boulonnais - Asca

La foule rassemblée devant le Monument aux Morts pour la célébration de la Fête Jeanne d'Arc et commémorer la Victoire de 1945



(Cliché « La Voix du Nord »)

Madame Henri MULLIER et toute sa famille,
très touchées des nombreuses marques de sympathie qui
leur ont été témoignées lors du décès de Monsieur MULLIER,
vous en remercient bien sincèrement.

Monsieur et Madame CAILLIAU-VANDOREN
Monsieur et Madame TRUFFAUT-CASTELAIN
sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants

Anne-Marie et Georges

qui sera célébré le samedi 4 juillet 1964, à onze heures,
en l'église St-Pierre-St-Paul, à Lille.

Lille, 9, rue Louis Faure.
Ascq, 11, rue des Fusillés.

Madame FONTAINE-NOIRET,
Madame PRIEUR-BLANC
Monsieur et Madame BREYNE-FONTAINE
Monsieur et Madame MARROU-PRIEUR

ont l'honneur de vous faire part du mariage de leurs
petits-enfants et enfants

Bernadette et Véran

qui sera célébré le samedi 4 juillet 1964, à onze heures,
en l'église de St-Véran.

Ascq, 4, rue Kléber.
St-Véran (Hautes-Alpes).

Monsieur et Madame Paul FELIX-GOCHON
Madame DHELLEMMES-TREHOUT
Monsieur Jean DELATTRE, Maire d'Ascq et Madame
Jean DELATTRE-DHELLEMMES

sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants

Agnès et Jean-Pierre

qui sera célébré le samedi 25 juillet 1964, à dix heures
trente, en l'église St-Pierre d'Ascq.

Après la cérémonie, les familles Ascq, rue des Martyrs.
recevront "Salle de l'Estrielle". rue Mangin.

Les Ames Vaillantes et les Fillettes fréquentant le patronage ont organisé leur Kermesse Annuelle



Le groupe costumé des enfants... Les jeunes filles



(Cliché « La Voix du Nord »)

La Supérieure et les Religieuses franciscaines,
1, rue Gaston Baratte,
vous invitent à la Kermesse qu'elles organisent
dans leur maison des Lauriers, au profit de leur foyer
de jeunes filles déficientes, le dimanche 12 juillet.